

Ahmad Zaki,  
Kalimah 'ala Riyad Basha

DT  
107  
.2  
R5  
A5  
1911



UN MOT

SUR

# RIAZ PACHA

HOMME D'ÉTAT EGYPTIEN

SUIVI D'UNE COURTE NOTICE BIOGRAPHIQUE EN ARABE

PAR

AHMED ZÉKI PACHA

SECRÉTAIRE DU CONSEIL DES MINISTRES  
VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE DE GÉOGRAPHIE,  
MEMBRE DE L'INSTITUT EGYPTIEN.

وما ضرني أن قال أخطأت جاهل  
إذا قال كلُّ الناس أنت مصيبٌ

---

LE CAIRE

IMPRIMERIE NATIONALE

1911



A 30.—

473/11



RIAZ PACHA  
HOMME D'ETAT EGYPTIEN  
Mort le 17 Juin 1911  
à Alexandrie

UN MOT

SUR

# RIAZ PACHA

HOMME D'ÉTAT EGYPTIEN

SUIVI D'UNE COURTE NOTICE BIOGRAPHIQUE EN ARABE

PAR

AHMED ZÉKI PACHA

SECRÉTAIRE DU CONSEIL DES MINISTRES  
VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE DE GÉOGRAPHIE,  
MEMBRE DE L'INSTITUT EGYPTIEN.

وما ضرني أن قال أخطأت جاهل  
إذا قال كل الناس أنت مصيب

---

LE CAIRE

IMPRIMERIE NATIONALE

1911

THE STATE

1878

# RIAN P. OLLA

HONORABLE MEMBER OF THE

LEGISLATURE OF THE STATE OF

NEW YORK

IN SENATE, JANUARY 15, 1878.

REPORT OF THE

COMMISSIONERS OF THE LAND OFFICE

FOR THE YEAR 1877

ALBANY: PUBLISHED BY THE STATE PRINTING OFFICE, 1878.

1111



# UN MOT SUR RIAZ PACHA <sup>(1)</sup>

HOMME D'ÉTAT EGYPTIEN

---

Les grands hommes sont et resteront toujours des exemples vivants qui entraîneront l'humanité dans sa course vers l'idéal.

La philosophie, l'éloquence, la bravoure, la science, l'imagination créatrice, la sage administration de la fortune publique, le commandement des armées, la direction des affaires de l'Etat, sont autant de manifestations de l'idéal humain, que l'on trouve en général dans toutes intelligences où leur défaut d'ampleur risque de les faire passer inaperçues.

Mais chez les hommes vraiment grands, ces nobles qualités prennent de telles proportions, qu'elles deviennent alors, pour ainsi dire, tangibles à la masse même du peuple. C'est ainsi que l'humanité entière exalte le philosophe, l'écrivain, le héros, le savant, l'inventeur, l'économiste, l'homme d'Etat, le général, dont l'éclatante valeur s'impose à tous.

On voit, sous toutes les latitudes et à toutes les époques, surgir ces personnalités puissantes qui dépassent le niveau commun.

---

(1) Discours prononcé en arabe dans la séance solennelle consacrée à la commémoration de Riaz pacha par l'Institut Egyptien et la Société Khédiviale de Géographie, le mercredi 27 décembre 1911, à 10 heures du matin.

A l'heureux pays qui les a vu naître, ces hommes illustres apportent de précieux éléments de progrès. Ils donnent aux humains hésitants vers leur but de perfection morale et matérielle, des leçons lumineuses d'énergie intelligente. Ils montrent la vérité si elle est méconnue, indiquent le droit chemin parmi les fausses routes et prévoient les nécessités avant qu'elles ne s'imposent.

Plus une nation compte de grands hommes, plus sa place est enviable parmi les autres nations qu'elle domine. En généralisant, nous pouvons dire que chaque fois que l'histoire enregistre l'existence d'un grand nombre d'hommes illustres sur la surface de la terre, c'est un immense pas fait par l'humanité dans sa marche ascendante vers la civilisation idéale.

L'humanité n'est-elle pas redevable, en effet, à un petit nombre de grands hommes des immenses progrès accomplis dans les domaines multiples de la morale, de l'industrie, de la science et de l'art, sources du bien-être général et de la vie plus facile et plus haute ? C'est la semence d'idées déposée par eux dans les champs de l'intelligence que nous voyons lever aujourd'hui et dont nous récolterons demain les bienfaits.

Comme nous faisons jaillir de corps inanimés l'énergie électrique qui s'y trouve cachée, nous pouvons révéler à quelques âmes privilégiées, s'ignorant elles-mêmes, les qualités supérieures qu'elles recèlent et en faire jaillir l'étincelle créatrice.

Retraçons la vie des hommes illustres, apprenons aux intelligences qui s'ignorent quelle ligne de conduite a mené ces demi-dieux vers la gloire, et les prédestinés verront s'éclairer leur route. Exaltés par ces exemples, ils voudront les égaler, et les surpasseront peut-être.

Permettons aussi à ceux qui profitent des œuvres bienfai-

santes accomplies par ces grands hommes, de rendre un solennel hommage à ces bienfaiteurs de la patrie et de l'humanité.

L'hommage posthume est plus précieux et plus beau que la glorification d'un vivant. Rien n'est plus touchant que la cérémonie commémorative dans laquelle les survivants apportent à celui qui n'est plus leur tribut de gratitude et d'admiration.

Le souvenir reconnaissant, si fugitif et si peu pratiqué par l'ingratitude humaine, offre pourtant dans de telles circonstances l'inappréciable avantage de poser en exemple le grand disparu et de pousser ainsi les prédestinés à vouloir l'imiter pour s'élever comme lui au-dessus du niveau ordinaire. Cet entraînement est d'autant plus sensible si, selon la règle générale, le futur grand homme est un *self made man*.

\*  
\* \*

En se réunissant aujourd'hui en séance solennelle, les membres des deux corps savants de l'Égypte, l'*Institut Égyptien* et la *Société Khédiviale de Géographie* ont voulu rendre un solennel hommage à la mémoire de Riaz Pacha, dont la mort fut un deuil national et officiel.

Nous accomplissons en même temps le devoir de gratitude auquel je faisais allusion tout à l'heure, en acquittant dans cette séance commémorative notre dette de reconnaissance envers le grand disparu, amèrement pleuré par les fils de la vieille Égypte.

Riaz Pacha réservait à nos deux assemblées une sollicitude particulière, comme il ne cessait d'encourager par sa bienveillance la science et les vertus civiques.

\*

La seconde tâche à remplir, celle qui consiste à retracer la vie de celui que vient de nous ravir la mort, à relater les différentes phases de sa noble carrière, si utile à sa patrie, cette tâche appartient désormais à l'Histoire qui trouvera dans la vie de Riaz plus d'un bel exemple à donner aux générations futures. Pour ma part, je crois avoir rempli sur la tombe du cher défunt ce pieux devoir, aussi bien que mes faibles moyens me le permettaient.

L'assistance avec l'orateur, les absents—et tous les Egyptiens sont du nombre—attestent que Riaz était un de ces hommes de génie supérieur, qui illustrèrent dans ces dernières années l'Égypte et l'Orient.

Il est incontestable que la bienfaisante action de Riaz ne s'est pas confinée dans la seule direction des affaires publiques. Il est très rare de voir réunies en un seul homme une telle foule de vertus civiques et de si belles tendances humanitaires. C'est le destin des rares privilégiés qui planent bien haut au-dessus du commun des mortels.

Comme il faisait partie de l'avant-garde des politiciens, il était en tête des réformateurs. Parmi les administrateurs il était l'un des plus éminents, en même temps qu'il était considéré à juste titre comme l'un des mieux avisés parmi les législateurs. Il avait sa place marquée au milieu des économistes et des financiers de haute envergure.

Ces nobles qualités ont distingué Riaz tout spécialement, aussi bien dans la génération passée que dans la génération actuelle.

Nous, qui sommes en quelque sorte le trait d'union entre les deux âges, nous profitons tous les jours des bienfaits que nous apporta l'œuvre immortelle de Riaz : règlements d'administration publique, régime législatif, presse arabe, industrie locale, asiles philanthropiques, cercles scientifiques et littéraires.

L'*Institut Egyptien* et la *Société Khédiviale de Géographie* sont au nombre des institutions qui profitèrent largement de la bienveillante intervention de Riaz. Les membres de ces deux corps savants n'oublieront jamais les bienfaits dont il les a gratifiés, et conserveront toujours un souvenir reconnaissant de cette grande figure.

Riaz n'a jamais marchandé ses faveurs à ces deux assemblées, il n'a jamais épargné ses efforts pour faciliter leur expansion et leur développement.

Quoiqu'il eût de nombreuses occupations politiques et administratives, on compte dans les annales de ces deux sociétés plus d'une page glorieuse pour Riaz pacha.

Je cite un seul fait.

Dans une de nos plus belles réunions, le 5 janvier 1878, il a été le premier à saluer par un discours éloquent l'illustre voyageur Stanley, le grand héros de l'Afrique Centrale, celui qui, le premier, pénétra au cœur du Continent Noir, et ouvrit au monde civilisé les vastes régions jusque là inexplorees.

Riaz fut le premier grand homme qui salua l'illustre explorateur revenant de ces contrées inhospitalières où l'homme civilisé a moins à redouter les fauves que ses semblables plongés dans la barbarie, de ces contrées où l'on doit répéter avec le poète arabe : *Les cris perçants des loups ne m'effarouchent point, tandis que la voix d'un homme me fait désirer des ailes pour m'enfuir !*

Comme l'Orient dans la personne de Riaz a fait accueil à l'Occident dans la personne de Stanley, de même, Riaz pacha fut l'intermédiaire attitré entre les Egyptiens et les Européens, lors de la fondation des tribunaux de la réforme en Egypte.

Voici déjà trente-cinq ans moins trois jours exactement

(1<sup>er</sup> janvier 1876), que Riaz prenait la parole pour inaugurer la Cour d'Appel et le Tribunal mixtes d'Alexandrie. Il prononçait à cette occasion une allocution de circonstance dans laquelle il invitait les nouveaux magistrats à coordonner leurs efforts pour le bien général, afin que l'institution qui venait de naître puisse marquer une ère nouvelle dans l'histoire judiciaire de l'Égypte.

C'est grâce à Riaz pacha, alors qu'il avait le portefeuille de l'Intérieur, en 1880, que le Gouvernement consacra à l'*Institut Egyptien* le pavillon N.O. du groupe de bâtiments dont fait partie le ministère actuel des Travaux Publics, et où nous réunissons encore aujourd'hui. Ce groupe de bâtiments était connu à cette époque sous le nom d'ÉCOLE DES FILLES NOBLES.

Par une lettre en langue française, datée du 4 février sub n° 564, il exprimait au Président de l'Institut combien il était heureux d'avoir pu ainsi être utile à ce corps savant. Avant cette époque, l'Institut avait son siège à Alexandrie. A l'occasion de son transfert, obtenu grâce au concours de Riaz pacha, une députation des membres de l'Institut se rendit au Ministère de l'Intérieur (18 janvier 1880) pour remercier leur collègue et ministre.

Rappelons à ce propos que Riaz avait été élu membre résident de l'Institut Egyptien, le 14 juin 1874.

\*  
\* \*

La sollicitude qu'accordait Riaz à la presse arabe fut grande, l'appui qu'il lui donnait, précieux. J'affirme, et personne ne saurait le contester à moins d'être terriblement ingrat, que sans Riaz la presse arabe n'aurait jamais été

érigée en puissance dont la voix se répercute aujourd'hui d'un bout à l'autre du pays.

Que l'on se renseigne auprès de ceux qui l'ont précédé dans la tombe, les Mohammed Abdou et les Adib Ishaq, les Ibrahim El Mouelhi, les Sélim et Bichara Takla, les Sayed Wefa Zaghloul, les Ibrahim el Laqani, les Emin Schmeïl, les Abou El Seoud, les Guirguis Milad, etc.

Si la voix de cette phalange de disparus est muette, leurs œuvres nous répondent éloquemment pour eux.

Interrogez plutôt ceux qui ont survécu, et ils sont encore nombreux, ceux-là vous renseigneront.

La sollicitude de Riaz envers les intellectuels s'est étendue aux auteurs, aux traducteurs, aux publicistes. Les noms sont trop nombreux qu'il me faudrait citer, je ferai seulement allusion à la famille Boustani. Les membres de cette maison, qui se sont illustrés dans les divers champs de la culture intellectuelle ne cessèrent de profiter des bienfaits de Riaz. Car c'est à Riaz que revient l'honneur d'avoir doté la science arabe de cette vaste compilation qu'est l'Encyclopédie *Dairat El Maaref*, restée malheureusement inachevée au onzième tome, et qui fait la gloire de Boutros El Boustani et de ses descendants.

En passant, me sera-t-il permis d'exprimer l'espoir qu'un continuateur de Boustani trouvera un autre mécène tel que Riaz, qui lui permettra de compléter cette œuvre magistrale qui ne doit pas rester inachevée ?

Nombreux sont les traducteurs, chercheurs ou auteurs qui, grâce à l'aide efficace de Riaz, s'illustrèrent et furent ses plus utiles auxiliaires pour provoquer le réveil national.

D'ailleurs, le Caire compte parmi ses plus beaux monuments une fondation qui honorera à jamais la mémoire de Riaz : je veux parler de la Bibliothèque Khédiviale. Notre regretté

Ali Moubarek revendique avec juste raison l'honneur d'avoir recueilli de part et d'autre les rares trésors bibliographiques qui font la gloire de cette œuvre. Riaz, lui, peut se prévaloir d'avoir réussi à assurer l'existence et la prospérité de ce foyer intellectuel. C'est lui, en effet, qui persuada le Khédive de constituer un wakf de 1.800 feddans au profit de la bibliothèque. Le nom de Riaz restera éternellement attaché à cette fondation, car il eut la rare fortune de se voir inscrire sur l'acte constitutif en qualité de mandataire de son souverain.

Tous les travailleurs, tous les esprits cultivés se rencontrent aujourd'hui dans la Bibliothèque Khédiviale, ouverte jour et nuit, grâce aux sages dispositions prises par le Ministère actuel sous l'égide de notre auguste et bien-aimé Khédive, digne petit-fils de Mohammed Aly, héritier du trône des Fatimites, du sceptre des Ayoubites, porteur de la couronne des Zaher<sup>(1)</sup>, Nasser<sup>(2)</sup>, Moyad<sup>(3)</sup> et Qaït Bey<sup>(4)</sup>, S. A. Abbas Hilmy II, régénérateur des lettres arabes.

Que dire encore de celui qui fut Riaz pacha ? Certes, dans cette belle cérémonie officielle je ne puis me flatter d'énumérer une à une toutes les actions qui illustrèrent la longue carrière de ce grand homme.

J'ai tenu simplement, au nom de l'*Institut Egyptien* et de la *Société Khédiviale de Géographie*, à témoigner notre reconnaissance à Riaz pacha en apportant notre tribut d'hom-

---

(1) Le sultan El Zaher Beïbars, célèbre par la fondation de plusieurs bibliothèques publiques en Egypte et en Syrie.

(2) Le plus grand sultan d'Egypte, El Nasser Mohammed Qalaoun, qui protégea les arts et les sciences et sous lequel florissaient les encyclopédistes arabes les plus distingués.

(3) Le sultan bibliophile, auquel l'histoire décerna le titre de Cheikh, pour consacrer sa vaste érudition.

(4) Le Sultan Qaït Bey, qui dota la ville du Caire d'une foule de chefs-d'œuvre artistiques de tous genres,



mages à la mémoire de celui qui seconda toujours nos efforts et éclaira notre route.

J'adresse aux mânes de Riaz pacha un salut suprême !

Je sollicite la Providence de le faire reposer en paix dans le sein d'Allah. Son souvenir vivra toujours dans le cœur des Egyptiens qu'il a servis jusqu'à son dernier souffle.

AHMÉD ZÉKI PACHA.

---

I. N. 5908-1911-500 ex.

لردى؟ كلا ثم كلا إننى أمتى النفس (والأمانى لذة العيش) أت فى السويداء  
رجالاً وأن القوم سيبتارون كلهم عن بكرة أبيهم فى تخليد أثر ذلك الذى وقف  
حياته على خدمتهم أجمعين .

فرجل كرياض ، والرجال قليل ، فى بلد كمصر ، عهده بالحرية قريب ؛  
فرجل كرياض ، يفاخر به النسل ، ويحسُّ له الفخر ، فى هذا العصر الحديد ؛  
فرجل كرياض ، نبغ فى عهد إسماعيل ، وأمتاز فى ذلك الدور ، بالشكيمة والاثراحميد ؛  
فرجل كرياض ، خدم هذا الجيل ، الى أن دخل القبر ، وهو قدوة الشبان والشباب ؛  
رجل مثل رياض ، وأرجو أن يكون رياض مثالا لكل رجل .

لايكفيننا أن نرى قومه وأهله ، يُقيمون له حفلة تتلوها الأخرى وتعزها  
الثالثة ؛ بل ينبغى لهذه الأمة الناهضة أن يتضافر أفرادها على تخليد ذكراه ،  
ليكون من موته له ولها حياة !

أحمد زكى باشا

سكرتير مجلس النظار

ووكيل الجمعية الجغرافية الخديوية

وأحد أعضاء المجمع العلمى المصرى

بالقسطنطينية في الشرق . وكان مع إتقانه لغة العرب وولوعه بها وبراعته فيها ، يجيد كثيرا من اللغات الاجنبية ، وخدم خمسة من أمراء المسلمين إلى أن نيف على الثمانين . قال الغزال في بعض أراجيزه :

أدركت بالمصر ملوكا أربعة وخامسا هذا الذي نحن معه

وهذا شأن رياض . فقد آسَتهر بحسن الخلق والخلق ، وأمتاز بحب العلم وبمساعدة أهليه وطالبيه ، وله القدر المعلى في خدمة مصر في الداخل وفي الخارج ، وذهب إلى بلاد الشمال وإلى القسطنطينية بمهمات سياسية أفاد بها بلاده وأميره ، وأتقن لسان العرب والأترک والإفرنج ، وخدم خمسة من ملوك مصر ، وهم : عباس الاول وسعيد واسماعيل وتوفيق وعباس الثاني مد الله في عمره . وقد مات رياض وكأن لسان حاله يقول :

خدمت مصرًا وملوكا أربعة وخامسا هذا الذي نحن معه

أراني أطلت في المقال ، ولكن رياضاً - كما قلت لكم ، هو عبارة عن صحيفة كبيرة في تاريخ مصر الحديثة . وإننى وأيم الله قد أغفلت كثيرا من مناقب الفقيه التي لا تنفى بها إلا المجلدات الضخام .

ولو كان رياض في غير هذه البلاد لأقام الناس له تمثالاً ، كما أقام أهل نوبار ، لنوبار . وما هو أحق منه بهذا الأثر المادى الذى يحدث الأجيال بفضل الرجال ، ويتحدى الأبناء والأحفاد على التفانى في خدمة البلاد .

فهل يكون لهذا الصوت من صدئ ، وهل في البلد رجال يجيبون النداء ، أم هل يذهب رياض هو أيضا سدئ ، مثل الغطاريف الذين سبقوه الى عالم

### المادة الثالثة

على ناظر المعارف العمومية تنفيذ أمرنا هذا

صدر بسرأى رأس التين في ٨ ذى الحجة سنة ١٣١٠ (٢٢ يونيو سنة ١٨٩٣)

« عباس حلمي »

بأمر الحضرة الخديوية

رئيس مجلس النظار وناظر المعارف

رياض

أفلا يصح لنا بعد تلاوة هذا الأمر العالى أن نترحم على رياض وهذه أعماله ،  
وهذه خُطَّته ، وهذا حبه للغة العربية التي تفانى في إعلاء كلمتها من أول وقوفه  
في ميدان السياسة والإدارة إلى آخر لحظة من حياته ؟

فَمَ يارِ رياض ، تمّ مستريح البال قير العين ! فأمّنتك قد أخذت تتحقق قليلا  
قليلا ، بفضل مولاك ومولانا العباس ، وبفضل حكومته السعيدة الرشيدة .  
فعباس هو الذي عاونك على وضع الأساس ، وهو الذي سيعاون خلفاءك في تشييد  
هذا البناء ، لمجد مصر ولفخر الشرق . وان غدا لناظره قريب

يُدِّرني رياض برجل من رجالات الأندلس ، في اواخر القرن الثاني للهجرة .  
هذا الرجل كان آية في الجمال حتى سماه الناس وعرفه التاريخ باسم الغزال  
هذا إلى البراعة في العلم والحكمة ، والهيام في وديان الحقيقة والخيال . خدم  
يحيى الغزال أمراء المسلمين في ذلك العهد أجل خدمة ، سواء في ذلك الشؤون  
الداخلية والمهام الخارجية . هذا الرجل ، طالما حلّ العضلات وأجاد في عقد  
المعاهدات وذهب سفيرا إلى ملوك النورماندين في الشمال وإلى ملوك الروم

زمامها بنفسه . وقد سعى مع صاحبه حتى توصل للإيقاف نحو الألفى فدان على دار الكتب الخديوية .

ثانيا - كان رياض وصاحبه أميل الناس لنشر التعليم باللغة العربية . وآثارهما باقية خالدة ، وهي فينا وفي أمثالنا محسوسة مشاهدة . ولكن الأيام جعلت رياض يستأثر بمزية كهري . وحسبي أن آتى هنا على نص الأمر العالى الذى أستصدره من سيدنا وولى نعمتنا الخديو عباس . أمد الله فى عمره ونفع الأمة به . وما هو :

### نحن خديو مصر

لما كانت اللغة العربية هى لغة البلاد وكان من الواجب جعلها أساسا للتعليم فى مدارس الحكومة وتقديمها على كل لغة أخرى ؛

فبناء على ما عرضه علينا ناظر المعارف العمومية وموافقة رأى مجلس النظار

أمرنا بما هو آت

#### المادة الاولى

يجب أن تكون بروجرامات المدارس الأميرية محتوية على أكثر ما يمكن من المواد لتعليم اللغة العربية حتى نتأثى معرفتها معرفة تامة أكيدة .

#### المادة الثانية

لا تُعطى نظارة المعارف العمومية شهادة الدراسة الابتدائية أو الثانوية أو الشهادة النهائية من أى نوع كانت إلى أحد الطلاب ، مهما كانت معارفه فى المواد الأخرى ، إلا إذا كانت معرفته باللغة العربية مستوفاة للشرائط المنصوص عليها فى بروجرامات الحكومة الرسمية

## ١٤ — إنشاء بعض مصالح متنوعة

ألقى رياض ذلك النظام القديم السقيم ، إن صح لنا أن نطلق عليه اسم نظام . وهو الذى كان معروفا فى المديرىات باسم قلم الدعاوى . ورتب أقلام القضايا التى ظهرت ثمرتها ، لأنها نفعت الحكومة فى كثير من المواطن ورتدتا عن التورط فى امور كثيرة كانت تعود عليها بالخسائر ، ولا تزال تهديها فى كثير من الأحوال إلى محجة الرشد وجادة الصواب (١٦ اكتوبر سنة ١٨٨١) .

وكانت لرياض يدطولى فى تأسيس القومسيون البلدى بمدينة الاسكندرية ، وقد صدر قانونه فى عهد وزارته التى قبل الأخيرة . (سنة ١٨٩٠)

## ١٥ — الأعمال الانسانية

كانت له فيها اليد الطولى فى حياته الخصوصية وفى حياته العمومية . ولا حاجة للإطناب فى هذا الباب ، لأنه من قبيل تحصيل الحاصل . وإنما يجب أن نقول إنه كان يغتنم فرصة المواسم والأعياد ، فيلتمس العفو من سيد البلاد عن بعض المحبوسين الملكيين والعسكريين الذين كانوا يستحقون الشفقة والرأفة لأى سبب من الأسباب .

وهو الذى سعى فى العفو عن كثير من المجرمين السياسيين ، نذكر منهم الإمام الشيخ محمدا عبده ، رحمة الله عليه .

## ١٦ — المعارف العمومية

هذا باب طويل لا يمكننى أن أوفيه بعض حقه فى هذا المقام ، ولكننى أكتفى بالإشارة إلى أمرين فقط ، وأترك الباقي لفرصة أخرى إن سَنَحَتْ .

أولا — كان رياض باشا يستعين دائماً فى إدارة شؤون المعارف العمومية بشيخ المتعلمين وأبى المتأدين ، المرحوم المبرور على مبارك باشا ، أو يتولى هو

## ١٠ — المعاملات التجارية

أشار رياض بوجوب العمل بالطريقة المترية في الموازين والمكاييل : وذلك « نظرا للتغيرات التي طرأت مع توالى الأيام على الموازين والمكاييل المصرية ولما هناك من تعدد واختلاف الموازين المستعملة في أنحاء القطر المصرى والفروق الموجودة بينها ، ونظراً لأن معاملات الناس مع بعضهم بعضا يجب أن تكون مؤسسة على موازين ومكاييل معلومة ومعينة بالضبط والدقة » . ( انظر الامر العالى الصادر فى ٢٨ ابريل سنة ١٨٩١ )

## ١١ — القرعة العسكرية

فى أيام رياض صدر قانون القرعة العسكرية ( ٢٣ شعبان سنة ١٢٩٧ = ٣١ يوليو سنة ١٨٨٠ ) . ولم يرض الرجل بنشر قانونٍ ثانٍ للأحكام العسكرية بصفة رسمية .

## ١٢ — بيت المال

نظّم مصلحة بيت المال ، بعد أن كانت الفوضى ضاربة فيها أطناها . ( أنظر تقريره للخديوى فى ١٤ شوال سنة ١٢٩٧ = ١٩ ستمبر سنة ١٨٨٠ ) . وفيه يقول : « لما أن علم مجلس النظار مما أبديناه له أن مصلحة بيت المال لم تكن منتظمة وأن إيراداتها لم تف بمصروفاتها مع كروار الايام ، رأى أن وجود ديوان عموم لبيت المال بمدينة القاهرة يوجب مشقة على الناس وكلفة لامعنى لها فالغاه ووزع أقالمه على المديرىات والمحافظات » . ( سنة ١٨٩٠ )

## ١٣ — الصحة العمومية

صدرت فى وزارته الاولى نظامات محكمة لسير الصحة العمومية والصحة البحرية على الوجه الشافى . وهو أول من أستصدر أمراءاليا يجعل تلقيح الجدري إلزاميا فى مصر . ( ١٠ يوليو سنة ١٨٩٠ )



أعفاهم، هم والعمد وأولادهما، من الخدمة العسكرية في نظير الواجبات الكثيرة التي يقومون بها لمصلحة الأمة والحكومة .

وألغى الرسوم التي كان أهل الاسكندرية يدفعونها لأجل نزع «الأدبجانات» وقدرها عشرون قرشا في نظير الكشف الطبي وعشرون قرشا برسم قيدية الشرح على العرضحال الذي يقدمه الطالب لمصلحة الصحة (ذكريتو ١٧ محرم سنة ١٢٩٨ - ١٩ ديسمبر سنة ١٨٨٠) .

ولكن ذلك كله، مجوعا الى بعضه بعضا، لا يوازي عشر معشار المنفعة الكبرى والمنفخرة العظمى التي طوق بها ذلك الفلاح عُنتُ كل فلاح . وأعنى بها سعيه في إلغاء العونة في سنة ١٨٨٩ . وله في ذلك تقريرٌ ضايفٌ وإيفٌ، فضلا عن مواقفه المعدودة في الجمعية العمومية وخطبه الطنانة الرنانة التي ألقاها آرتجالا في جلساتها، مما يحاكي صنيع أكبر الوزراء في أعظم مجالس النواب بديار أوربية . ولو أردتُ أن أسرد شيئا من دررها على الأسماع لأضطرتُّ إلى الإتيان عليها برمتها من أولها إلى آخرها . فليراجعها من شاء في محاضر الجمعية العمومية .

## ٩ - المحاكم الشرعية

وجّه رياض نظره إلى معاملات الناس في أحوالهم الشخصية، فوضع نظاما كافلا لحسن سير المحاكم الشرعية، على قدر ما وصلت إليه يد الإمكان في ذلك الزمان (٩ رجب سنة ١٢٩٧ - ١٧ يونيو سنة ١٨٨٠) . فهو في الحقيقة أول مصلاح لهذا النوع من المحاكم التي تعددت أنواعها وأصنافها في مصر، على خلاف النظام المعقول الذي يتمتع به الجمهور في سائر بلاد الدنيا .

باسم تنظيم) « مع أن المصاريف على التنظيم في تلك النواحي هي عديمة الوجود تقريبا . » كما قال .

وقال في ختام التقرير الذي قدمه بهذا المعنى: « إن حسن التحصيل في أموال الأقطان يعوّض النقص الظاهر في الإيرادات التي يجري عليها الإلغاء البادئ ذكرها ، بل ربما يزيد عن التعويض . »

ولو أردت أن أذكر هذه العوائد بالتفصيل لضاق السامعون ذرعا ولعجبا من أن أجدادهم الأقربين كانوا يتحملون هذه الأعباء التي أصبح أبناؤهم وهي لا تخطر على أحلامهم حتى في المنام . ولكنني أشير إلى الأمر العالى الذى صدر بها لمن يريد التوسع في معرفة اليد التي أسداها رياض باشا إلى قومه وبلده . هنالك يرى الطالب المعجبات المطربات ، بل المخزونات المخزيات . فتاريخ هذا الأمر العالى هو ١٧ يناير سنة ١٨٨٠ . وكان رياض باشا في هذا العهد مهمنا على نظارة المالية ، بصفة مؤقتة .

ثم ألغى عوائد الأغنام والشعاري ، وعوائد الدخولية على البذور الزيتية وعلى الزيوت المستخرجة منها . ثم خفض عوائد الدخولية على حيوانات الذبيح والمواشى . ( من أول يناير سنة ١٨٩١ ) .

هذا ولقد كانت مصر قبل سنة ١٨٨٠ تدفع ضريبة خصوصية على زرع الدخان والتبناك ، مقدارها تسعة جنيهات . فأزله رياض باشا إلى ستة ، ثم أنزلها إلى جنيهين ونصف جنيه فقط . ثم رأى أن المصلحة المالية تقضى بمنع زراعة الدخان بالكلية ، لقاء زيادة الرسوم الجمركية على الوارد من الخارج . وله في ذلك تقرير بليغ ، مؤيد بالتحجج والبراهين . وألغى الرسوم التي كان مشايخ البلاد يدفعونها عند تقريرهم في الشياخة . ( ٢١ ذى الحجة سنة ١٢٩٧ - ٢٤ نوفمبر سنة ١٨٨٠ ) . ثم

## ٧ - تخفيف الضرائب وإلغاء بعض العوائد والرسوم والمكوس

إنتظام الشؤون المالية ساعد صاحب الترجمة منذ سنة ١٨٨٨ على تخفيف كثير من التكاليف عن عاتق الأهلين . فالغى ضريبة الملح التي كانت مفروضة على رؤوس جميع السكان . وقدم في ذلك تقريرا طويلا هو من الآيات التي ينبغي مراجعتها ، لمعرفة مقدار غير الرجل على أفراد أمتة ورفع الضيم عنهم . (٣١ ديسمبر سنة ١٨٧٩)

والغى « المقابلة » مع حفظ حقوق الأهالى فيما نالوه بسبب دفعهم بعض الأقساط منها . (٦ يناير سنة ١٨٨٠)

ثم نظر إلى بعض العوائد والمكوس التي كانت تثقل كاهل الأهالى . فقدم تقريرا وافيا في ١٧ مايو سنة ١٨٨٠ يقول فيه للخدو توفيق : « إن جملة من « العوائد لا يستحق البحث فيها . فإن قاعدة ضرائب بعضها سيئة ، وطريقة « تحصيلها أسوأ ، وكلاهما مخالف المخالفة الكلية لشؤون العدالة والانصاف « التي هي من شيم حكومتكم السنية ؛ والبعض الآخر من تلك العوائد ، مع « كونه مضايقا للمولين ومعطلا لتقدم التجارة والصناع ، فلا يحصل منه لجهة « الخزينة إلا مبالغ واهية لا تكفى في غالب الأحيان لمصاريف تحصيلها . »

وبهذه الوسيلة توصل إلى إلغاء العوائد الشخصية والويركو<sup>(١)</sup> وعوائد التمغة على المصنوعات البلدية .

وأرى من الواجب الإشارة إلى ما قاله في هذا الصدد : « إن الأجانب لا يدفعون شيئا من هذه العوائد ، فلا يتيسر للمصانع ابن الوطن أن يجارى أوبارى بصناعته الأوروبيةين في أشغالهم . »

وكان في جملة ما ألغاه عوائد الدخولية في النواحي أى القرى والكفور ، وعوائد معاصر الزبوت ، وعوائد المساكن في القرى والكفور ، (وكانت الحكومة تحصيلها

(١) قد كان أزله من ٥٠ قرشا الى ٢٠ قرشا لمساعدة أرباب الطوائف قليلة الكسب .

هذا وقد طهر البلاد من الأشقياء الذين كانوا يعيشون في الأرض فسادا حتى هدأ روع القطر وأستقر الأمن العام في نصابه وأنقطع دابر تلك العصابات المسلحة التي لا يزال ذكرها في الأذهان. وحينئذ ألغى الأحكام الاستثنائية التي أضطرت الحكومة (قبله وفي أيامه) لتقريرها ، وحلّت تلك اللجئات المعروفة بقومسيونات الأشقياء . (الامر العالى الصادر فى ١٥ مايو سنة ١٨٨٩)

## ٦ - الحالة المالية

هو الذى سوى الحالة المالية فى سنة ١٨٧٩ . وقد كانت على شفا جرف هارٍ بسبب ما تقدّم هذه المدة من ضروب الإعسار .

وفى عهده صدر قانون التصفية . وتصفية كل حساب - مهما كان فيها - فهى أفضل من بقاء الأضطراب وأستمرار الأختلال .

ورياض باشا هو أول من وضع قواعد الميزانية على المنهج المنتظم الذى لا يزال العمل به مستمرا الآن مع اختلاف طفيف فى بعض التفاصيل والجزئيات . وكان ذلك فى يناير سنة ١٨٨٠ .

فسارت الأمور بتدبيرٍ حكيم وعلى أسلوب رشيد إلى أن تسنى لصاحب الترجمة إصلاح الأحوال المالية إصلاحا عظيما . فبعد أن كانت مصر لا تعرف غير العجز بدأت تستطيع رفع رأسها . فكان صاحبنا أول من أسس الأحتياطى فى ميزانيتها بعد أن بذل لدى الدول المساعى تلو المساعى . فأصبحت مصر ولها أحتياطى قدره مليونان من الجنيهات . ( الامر العالى الصادر فى ١٢ يوليو سنة ١٨٨٨ )

وقرر بدل السفرية ومصاريف الانتقال لموظفي الحكومة حتى لا يستمتروا  
عالة على الأهالي في أثناء قيامهم بالمأموريات التي تُعهد إليهم . ( ٢٥ ديسمبر سنة  
١٢٩٦ - ٩ ديسمبر سنة ١٨٧٩ )

وسعى لدى الدول إلى أن رضيتْ بعدم جواز المجز على ماهياتهم أو التنازل  
عنها . وقد كان أغابهم - إن لم تقل جلهم - أسيرا في قبضة المرائين . ففك  
رياض رقبتهم وحفظ كرامتهم .

وكان قد سبق له أنه أستصدر أمرا عاليا في ١٥ أكتوبر سنة ١٨٨٨ بأن  
ربح الأراضي الأميرية الموقوفة على أعضاء العائلة الخديوية وذريتهم ، المعطاة  
لهم بدلا عن مرتباتهم التي كانت لهم في السابق ، لا يجوز التنازل عنه ولا حجزه  
إلا لتحصيل الأموال الاميرية .

وكانت همته على الدوام منصرفة لتأييد سلطة الموظفين ، ولا سيما المحافظين  
والمديرين ، ليتمكنوا من تنفيذ مقاصده في تعميم الأمن وترويج التجارة وتحسين  
الحالة الاقتصادية في أكناف البلاد .

وأستصدر أمرا عاليا ( ١٣ أغسطس سنة ١٨٨٨ ) بأن كل محافظ وكل  
مدير هو النائب الوحيد عن هيئة الحكومة في المحافظة أو المديرية الموكولة إلى  
عهده ، وأن جميع الموظفين الموجودين في المحافظات أو المديرات يجب عليهم  
الإذعان لسلطة المحافظ أو المديرية كانت النظارة التابع لها هؤلاء الموظفون .

وكان في جميع أدوار حياته العمومية يعمل على تأييد نفوذ المحافظين والمديرين ،  
لأنهم عماد الأمن العام والركن الحقيقي لكل نظام .

### ٣ — باطن الارض

نظر أبو الفلاح إلى أرض أجداده . فرأى أن يضمّ إلى العناية بها وبزرعها عنايةً أخرى بما في بطونها من كنوز الآثار القديمة ، سواء كانت هير وغليفية أو عربية . أراد أن يستبقى للبلاد نغارها الفنى فقرر « بأن كل شئ يتعلق بعلم الآثار القديمة مثل المومية والحفر والنقش القديم ويوجه الاجمال كافة الأشياء التي نوعها من نوع المحفوظات بالأتيكه خانة ببولاق ممنوع تصديرها بالكلية . وكذلك الأشياء التي للمساجد والمعابد والأضرحة أو المأخوذة منها ، تصديرها ممنوع بالكلية » . ( ١١ جمادى الأولى سنة ١٢٩٧ = ٢٠ ابريل سنة ١٨٨٠ )

ثم أدخل في حكمها الآثار القديمة « صناعية العرب » . ( ٣ ذى الحجة سنة ١٢٨٧ = ٧ مارس سنة ١٨٧١ )

### ٤ — المواصلات

من الحسنات التي تذكر لوزارته الأولى إنشاء خط البوستة بين أسيوط وأسوان مرتين في الاسبوع على الوابورات البخارية . وقد كان ما بعد أسيوط من أرض الفراغة محروما من المواصلة مع سائر القطر اللهم إلا بطريق القوافل أو المراكب الشراعية . ( ١٨ ذى القعدة سنة ١٢٩٦ = ٣ نوفمبر سنة ١٨٧٩ )

### ٥ — عمال الحكومة والأمن العام

جعل رياض عبدة الماهيات في جميع أنواع الخدمة الملكية بالوظائف لابلرب وقال : « إن الرتب إنما هي عنوان شرف ونغار » . ( ٤ ذى القعدة سنة ١٢٩٦ = ٢٠ أكتوبر سنة ١٨٧٩ )

ومما يجب ذكره في هذا المقام، أنه قرأ بنفسه في مجلس النظار هذا القانون مادةً فمادةً حتى أتى على الأربعين بغير ملل ولا كلل مع التمعن والتفكر في كل حكم من أحكامه .

ونظم المعاملات في حلقات الأقطان (غاية شتوال سنة ١٢٩٦ = ١٦ أكتوبر سنة ١٨٧٩) . وهما هي الشكوى عامة الآن بسبب رجوعها إلى الفوضى القديمة .

ومن مزايها هذا الفلاح على الفلاح، أنه وضع طريقة ثابتة لتحصيل ضرائب الأقطان في أوقات معينة . ورفع إلى الخديو تقريراً يبين له المضار التي تحيق بالفلاح من جرّاء اضطرابه لوضع رقبته في قبضة المرايين . لعنهم الله !

وآين هذه المزية من تلك التي واصل السعي فيها حتى جعلها من الحقائق الملموسة باليد لكل إنسان إلى الآن، وأعني بذلك تسوية الأهالي بالأجانب في دفع الأموال الأميرية . فالأمر العالی المشهور باسم ذكريتو ٢٥ مارس سنة ١٨٨٠ (١٤ ربيع الآخر سنة ١٢٩٧) هو من حسنات ابن الفلاح . ولو تكا في بلاد أخرى لسماه الناس قانون رياض .

## ٢ — أملاك مصر في الخارج

نظر الرجل إلى مسألة الأملاك الكائنة في الآستانة، وهي المعروفة بالساحلخانة . فسوّاها في مصلحة مصر ولفائدة الأمة . وقد كان بعض أعضاء العائلة الخديوية يتنازعون في أملاكها دون الحكومة المصرية . (٢٥ ذى الحجة سنة ١٢٩٦ = ٢ ديسمبر سنة ١٨٧٩) .

فرياض هو الذى قوى دعائم مجلس النظار وجعل له سلطة فعلية حقيقية فى إدارة شؤون البلاد. وهذه الوسيلة توصل إلى خدمة الأمة، خدمة تحفظها له القلوب وسيحدث بها التاريخ .

فأول عمل انصرفت إليه همته هو النظر بعين الحكمة إلى مصدر الثروة فى مصر، وهى أرضها. فأبطل الإنعام بالأطيان، لأنها ملك الأمة ولا يجوز لأحد أن يتصرف فيها بالهبة . وقد أوقف تنفيذ الأوامر التى كانت صدرت بهذا المعنى، مما لم يكن قد دخل فى حيز الفعل . (٢٣ شوال سنة ١٢٩٦ - ٩ أكتوبر سنة ١٨٧٩)

وأستصدر فى سنة ١٨٩٤ أمرا عاليا بأن أرباب المعاشات والباشبوزوق الذين أعطيت اليهم أطيان لتعيشهم على شرط إعادتها لجانب الحكومة عند وفاة من يتوفى منهم عن غير زوجة ولا أولاد يكون له ولورثته حقوق الملكية التامة فى الأطيان المذكورة، ولو لم يدفع المقابلة عنها، وأن الأطيان المعطاة للعربان ولم تدفع عنها المقابلة تكون ملكا صريحا للمعطاة اليهم الأصليين أو لورثتهم . وهو الذى وضع القواعد لبيع أملاك الميرى للأهالى . (سنة ١٢٩٧ = ١٨٨٠) وأنا أسرد أعماله فى الحكومة أثناء وزاراته المتعددة مسرودة بحسب الموضوع لاجسب التواريخ .

### ١ — الثروة العقارية

رياض باشا هو الذى وضع أول لائحة للآلات الرافعة المعدة لرى الأراضى وتجفيفها (٥ رجب سنة ١٢٩٧ = ١٣ يونيو سنة ١٨٨٠)، ثم أستصدر قانونا للترع والجسور (سنة ١٨٩٠) .

ثم أستصدر قانونا للسكك الزراعية (سنة ١٨٩٠)، وهى التى أفادت البلاد والمزارعين أيما فائدة. ولها الآن شأن كبير فى تسهيل المواصلات ونقل المحصولات وتوطيد دعائم الثروة الأهلية فى سائر أرجاء القطر .



« المحافظين والمديرين وماورى الضبطيات ووكلاء النظارات وكتاب أسرارها »  
« ومفتشى الأقاليم ومديرى الادارات المهمة لا يكون تنصيبهم ولا عزلهم الا »  
« بعد المداولة فيه بمجلس النظار والتصديق عليه من لدنا وأما باقى الموظفين »  
« فيكون تنصيبهم وعزلهم بمقتضى أوامر تصدر رأسا من نظارهم الذين هم »  
« تابعون لهم . ولا يخفى عليكم أننا فى شاغل من المسائل المهمة وقد دعتنى »  
« الحاجة الى أن أذكركم من جملة تلك المسائل بأهمية ترتيب ميزانية »  
« الايرادات والمصروفات السنوية بطريقة منتظمة وبالترتيب النهائى المختص »  
« بالتحصيل الذى هو شديد الارتباط بالميزانية وبتنظيم حالة المالية المتأخرة »  
« المتعلقة بهاجميع المنافع المستندية لحسن عنايتنا ومعظم هممنا وإنى على »  
« يقين بأنى أعتد عليكم فى حل هذه المسائل وما شاكلها من الأمور المهمة »  
« ونخبركم التامة وحكمك للوطن لاتهملون فى شئ يعود على القطر بالإصلاح »  
« الحقيقى الذى هو ممتنى الجميع ويجب على كل منا أن يبذل غاية جهده »  
« فى تمهيد سبله . »

وقد تقلد رياض باشا نظارة الداخلية أيضا . ومازال يتقلدها بعد ذلك ،  
كله ادعاه صاحب الأمر لرياسة مجلس النظار . وفى بعض الأحيان كان يضم إليها  
نظارتي المالية والمعارف العمومية ، منفردتين أو مجتمعتين معا . وما ذلك إلا أنه  
كان أكثر من غيره خبرة ودراية بحاجات القطر الداخلية . وهذه أعماله وحياته  
كلها شاهدة له بأنه الفلاح وابن الفلاح وأبو الفلاح .

نحن فى مقام لا يكفى فيه الكلام بطريق الإبهام . بل ينبغى لمثلنا فى حق مثله  
أن يؤيد القول بالبرهان . ولما كان عمله للجيل كبيرا ولايسعنا الإسهاب فى الإتيان  
عليه ، رأيت أن أتوسط فى الأمر وأشير بنهاية الايجاز الى بعض أياديه على بلاده  
وأهليه .

## عزى رىاض باشا

« إنى لما أخذت أخيرا زمام رياسة مجلس النظار بيدي لم يخطر بفرى »  
« إعادة الحكومة الشخصية وإنما كان ذلك بالنظر لاحتياجات الوقت مع »  
« الرغبة فى تقريب وتأيد العلاقة المحكمة بينى وبين أعضاء هيئة النظار ولم يخطر »  
« ببالى أن يكون ذلك أمرا قطعيا ولا أمرا مخالفا للأصول التى اتخذتها منذ »  
« أخذى بزمام الحكومة أعنى الحكم بالأشتراك مع نظارى وبواسطتهم وهذه »  
« الأصول من مقتضى الأمر الصادر بتاريخ ٢٨ أغسطس سنة ١٨٧٨ »  
« ولا يتعلق لى أن لا تكون مرعية الإجراء على الدوام . »

« ولا يخفى على سعادتم ما أنطوى عليه ضميرى فى هذا الخصوص »  
« كما لا يخفى عليكم أفكارى المتعلقة بأمر الاستقامة والتقدم والنظام والاقتصاد »  
« التى أتمنى نجاحها وانتشارها فى إدارة المملكة وإنى لمتيقن أنكم مشتركون »  
« معنا فى هذه الأفكار والتصورات وأنكم عازمون عزمًا قويا على بذل مجهودكم »  
« فى تنفيذ هذه الأفكار بالتمام وإنى لأعرف درجة إخلاصكم وحسن طويتكم »  
« بالنسبة لخدمة الوطن ومراعاة قوانينه ونظاماته مع رغبتكم فى بذل المجهود »  
« بحفظ حقوقه ولهذا فانى مع ثقى وحسن يقينى فيكم أكلفكم بتشكيل هيئة »  
« نظارة جديدة وأحلت رياسة مجلس النظار على عهدكم حافظا لنفسى حق »  
« الحضور فى جلساته وتولى رياسته عند الاقتضاء وإنى لمتيقن أنكم ستعتنون »  
« كل الأعتناء فى انتخاب رفقائكم النظار ثم ترفع أسماءهم لدينا لأصدق على »  
« توظيفهم . وبعد أن تشكل هيئة النظارة تأخذ فى الأشغال على مقتضى مانص »  
« عليه فى الأمر الصادر المؤرخ فى ٢٨ أغسطس سنة ١٨٧٨ فإنه لا يزال »  
« مرعى الإجراء فى جميع أحكامه التى لا يعترىها تغيير بأمرنا هذا . وإن »

« أشياء من هذا القبيل يستصحب معه أوراقها ومعلوماتها عند حضوره »  
« الى المجلس لأجل رؤيتها وحصول المداولة عنها حسب اللازم فعلى هذا »  
« وما هو معلوم لدينا فيكم من كمال اللياقة والأهلية قد عينناكم ناظرا على »  
« ديوان ... .. »

« وأصدرنا أمرنا هذا لكم للعلمية والمبادرة في مباشرة وإدارة أموريتكم »  
« هذه بكامل الاعتناء والأهتمام على الوجه المرغوب كما هو مطلوبنا » اه

هذه هي النكسة الارتجاعية التي قالت عنها الجريدة الرسمية (الوقائع المصرية)  
في ذلك العهد في وصف الخديو توفيق مانصه :

« فله دزه من متفرس يضع الأمور في مواضعها ولا سيما الأمراء ذوو العفة »  
« والاستقامة والمقام الرفيع فان وضعهم في المأموريات الجسيمة دليل على »  
« صلاح الأمور وتسهيل كل معسور وقد انشرح بذلك خواطر الجميع »  
« ففسأل الله أن يزيل عنا كل ضيم ويتم الامور بالخير . »

ولكن صناديد مصر الثلاثة لم يكونوا على هذا الرأي . ولذلك لم يشترك أحد  
منهم في هذه الوزارة الرجعية التي لم تعش سوى أربعة وثلاثين يوما ، ولم تعمل  
في الحقيقة شيئا . وذلك لأن الخديو أستدعى رياضاً وطلب منه تشكيل الوزارة  
المتضامنة على ذلك الأساس الذي شرحناه .

وهذه هي أول مرة تقلد فيها رياض باشا رياسة الوزارة ( في ٢١ ستمبر  
سنة ١٨٧٩ ) . وقد كتب الخديو إلى القعيد الذي نحن مجتمعون الآن على  
قبره مانصه :

« ونفور سرى في جميع القلوب وحركها وكانت قبل ذلك في غاية الهدوء »  
« والسكون ... .. قد وكلتكم بتشكيل هيئة النظارة بناء على الإرادة الصادرة »  
« في ٢٨ أغسطس سنة ١٨٧٨ وأن تكون تلك النظارة مشكلة من أعضاء »  
« أهليين مصريين يتبعون في سيرهم الطرق المنصوص عليها في الإرادة المذكورة »  
« وأن يتفحصوا على ما مويرياتهم كل التحفظ إذ أنهم مكلفون بالمسؤولية لدى »  
« مجلس الأمة الذي سيجرى انتخاب أعضائه وتعيين مأموريته بوجه كاف »  
« للقيام بتأدية ما يلزم للحالة الداخلية ومرغوب الأمة نفسها ... هذا ولعلمي »  
« بحسن إخلاصكم بخدمة الوطن فلا أشك في أن تستعينوا على تلك الأمور »  
« بالرجال المشهود لهم مثلكم بالأمانة والاحترام لدى الجميع لنتم بكم المقاصد »  
« المؤدية الى التمدن والعمارية التي أريد أن يقترن بها اسمي . »

هذا هو مبدأ النظام الذي أخذ يتدرج في طريق التقدم والارتقاء إلى الآن .  
وقد تخلله أنتكاس ظاهريّ أو حقيقيّ ولكنه لم يدم زمانا طويلا . وذلك أن  
الأضطرابات التي آقترنت بأواخر حكم اسماعيل وباسمه أوجبت تنحيته عن  
العرش وقيام ولده الخديو محمد توفيق . فاستعفى شريف كما هي السنّة الواجبة  
في مثل هذه الأحوال . فأصدر الخديو الجديد في ٣٠ شعبان سنة ١٢٩٦  
أمره بإلغاء رئاسة مجلس النظار وبأن كل ناظر يكون مسؤولا عن جميع الأمور  
المختصة بنظارته . وهذا نصّ الإرادة بالحرف الواحد :

« بما أن مجلس النظار صار لغوه وإبطاله وتقرر لدينا أن كل منستر يكون »  
« مسؤولا عن الأشغال المنوطة بإدارة نظارته وأن المواد التي كان جاريا تقديمها »  
« ورؤيتها بذلك المجلس هذه من الآن فصاعدا يكون النظر فيها بمجلس يجرى »  
« انعقاده بمعيّتنا من النظارات تحت رياستنا وكل من النظار اذا وجد عنده »

« على حسب الأغلبية وبتصديق عليها أقتر الرأي الذى تكون عليه الأغلبية »  
« ... .. »  
« ... .. »  
« ينعقد مجلس النظرار تحت رياستكم لأنى فوضت هذا التنظيم الجديد إلى »  
« عهدتكم وجعلت مسؤوليته عليكم وإنى أرى أن تشكيل هيئة نظارة حائرة »  
« لهذه الخصوصيات ليس مخالفا لعوائدنا وأخلاقنا ولا لأرائنا وأفكارنا بل »  
« موافقا لأحكام الشريعة الغراء وبتعميم ترتيب محاكم الحقانية يكون فيها »  
« الكفاية لحاجات هيئتنا الاجتماعية والمساعدة على تميم مقاصدنا الحقيقية »  
« ونياتنا الخيرية »

« وإنى معتمد عليك فى إجراء الإصلاحات التى صممت عليها مؤملا أن »  
« تكفل للبلاد جميع التأمينات التى لها الحق فى انتظارها والحصول عليها من »  
« حكومتنا » اه

وما دُمنّا قد جرنا الكلام إلى طَرَق هذا الموضوع، فإنى أستمح العفو من  
السامعين بذكر مقدمة الأمر الأول الذى صدر فى ٧ إبريل سنة ١٨٧٩  
لشريف باشا بتشكيل الوزارة على إثر المشا كل المسألة والدسائس الأهلية  
والأجنبية التى وقعت فى البلاد .

قال إسماعيل :

« إنى بصفة كونى رئيس الحكومة ومصريا أرى من الواجب على أن »  
« أتبع رأى الأمة وأقوم بأداء ما يلقى بها من جميع الأوجه الشرعية ولكن لما »  
« نظرت السير الذى كانت عليه النظارة السابقة حصل لى غاية الاسف من »  
« أن ذلك السير كان على غير رضاء الملة والاهالى حتى نسا عنه اضطراب »

الفرنسية في ٢٨ أغسطس سنة ١٨٧٨ (غرة رمضان سنة ١٢٩٠) أمرا عليا إلى نوبار باشا بتشكيل مجلس النظار. ولما كان هذا الأمر الكريم هو الأساس الجوهري والقاعدة الأولى للنظام الحديث ، فقد رأيت من الواجب ذكر مقدمته وخاتمته في هذا المقام ، نقلًا عن ترجمته العربية الرسمية القديمة. وما ذلك إلا لأن رياض باشا كان له اشتراك مهم في وضع هذا الأساس ، ولأنه تولى مقاليد نظارة الداخلية في هذه الهيئة الجديدة .

قال إسماعيل :

« إنني أطلت الفكر وأمعنت النظر في التغييرات التي حصلت في أحوالنا »  
« الداخلية والخارجية الناشئة عن تقلبات الأحوال الأخيرة وأردت في وقت »  
« مباشرتك لمأمرية تشكيل هيئة النظارة الجديدة التي فوضت أمرها اليكم أن »  
« أوكد لكم ما توجه قصدى إليه وثبت عزمي عليه من إصلاح الإدارة »  
« وتنظيمها على قواعد مماثلة للقواعد المرعية في إدارات ممالك أوروبا »

« وأريد عوضا عن الانفراد بالأمر المتخذ الآن قاعدة في الحكومة المصرية »  
« سلطة يكون لها إدارة عاقمة على المصالح تعادلها قوة موازنة من مجلس النظار »  
« بمعنى أنى أروم القيام من الآن فصاعدا باستعانة مجلس النظار والمشاركة معه »  
« وعلى هذا الترتيب أرى أن إجراء الإصلاحات التي نهبت عليها يستلزم »  
« أن تكون أعضاء مجلس النظار بعضهم لبعض كفيلا فان ذلك أمر لازم »  
« لا بد منه »

« يجب على مجلس النظار أن يتفاوض في جميع الأمور المهمة المتعلقة بالقطر »  
« ويرجح رأى أغلبية أعضائه على رأى الأقل فيكون حينئذ صدور قراراته »

وربما كان من المفيد بيان هذه الهيئة الرسمية بالتفصيل

ناظر المالية	اسماعيل صديق
ناظر الحقانيه	مصطفى رياض
ناظر الخارجيه	... ..
ناظر التجارة والزراعه	اسماعيل أيوب
رئيس مجلس الأحكام	محمد ثابت
رئيس شورى التواب	عبد الله عزت
سردار عسكريه	... ..
رئيس مجلس حسبي مصر	أحمد رشيد
محافظ مصر	عمر لطفى
محافظ اسكندريه	حسن راسم
ناظر داخلية	محمد توفيق - أى ولى العهد
ناظر جهاديه	حسين كامل - شقيقه
ناظر بحريه	... ..
ناظر الأشغال	ابراهيم
ناظر المعارف والأوقاف	منصور يحيى
مستشار الأشغال	على مبارك

أما الأعضاء الذين بلا مسند فكانوا أربعة، وهم: شاهين كنج، وعبد اللطيف، وجعفر صادق، والسيد أبو بكر راتب .

وما زالت الحال تجرى على هذا المنوال إلى أن تداخلت أوروبا فى شؤوننا الداخلية لضمان الديون التى جرها التبذير والإسراف. فرأى إسماعيل أن الأزمه التى تورط فيها العرش لا دواء لها إلا بالتنازل عن سلطة الفرد، فأصدر باللغة

أضيفت على ماهيته مصاريف للضيافات والجمعيات وقدرها ١٢٥ جنيتها في الشهر فبلغ مجموع ما يتناوله (٢٥٠ جنيتها). فالمدارس فالتجارة والزراعة (وصارت ماهيته ٢٥٠ جنيتها في الشهر). وكانت هذه الدواوين تابعة للعمية مباشرة، على غير النظام المعهود الآن في مجلس النظار، فإنه لم يتأسس إلا في سنة ١٨٧٨ ميلادية .

وهنا مجال لأستطرد لأراه خارجا عن الموضوع . لأن رياض باشا هو عبارة عن صحيفة كبيرة من تاريخ مصر الحديث، بل قد كانت له اليد الطولى والباع الكبرى في تحويل نظام الإدارة المصرية ووضع كثير من القواعد التي جرى عليها نظام البلاد الجديد .

كانت إدارة الحكومة في مصر منوطة بالخدويو رأسًا . وإنما يعاونه (إن صح التعبير) جماعة من أرباب المناصب العالية كالذوات الكرام، على اصطلاح تلك الأيام . وقد وضعهم الخديو على رؤوس الدواوين ومرجع كل واحد منهم إليه مباشرة وبصفة فردية أى بغير اجتماع وبلا تضامن . وعند حلول الخطوب، كان الخديو يستشير هيئة تتألف من أولئك الرؤساء ومن غيرهم . وتلك الهيئة هي التي كانت تسمى بالمجلس المخصوص . وفي هذه التسمية بيان كافٍ لمعرفة المسمى ومقدار سلطته الفعلية . فكان هذا المجلس يتألف من نظار الدواوين ورؤساء بعض المصالح الكبيرة ومن بعض أعضاء آخرين يكونون فيه بمثابة وزراء بلا مساند : « Ministres sans portefeuille » كما كان الحال إلى عهد قريب في بعض بلاد أوروبا وفي الدولة العلية العثمانية .

وكان رياض باشا في جملة أولئك « الذوات الكرام » بصفة ناظر للحقانية

(سنة ١٨٧٦ = ١٢٩٣ هجرية)



ففضب عليه إسماعيل وأصدر للمالية إرادة سنوية مختصرة باللغة التركية هذه ترجمتها الرسمية :

« بحسب الإيجاب قد صار رفت رياض باشا مهردارنا سابقا من معيتنا »  
« فلاجل اجراء ايجاب ذلك بالمالية لزم الإيشعار . »

ولا عجب في هذا الغضب . فمواقف رياض مع إسماعيل أشهر من نار على علم . ولكن رياض باشا إن كان يرفض الخدمة لأقل سبب ، فإن مولاه كان في حاجة ماسّة إلى مثله . فلذلك اضطرَّ إسماعيل لإعادته إلى حظيرته ، وأسند له في معيته وظيفه كانت تسمى « خزينه دار » . فجعل صاحب الترجمة عنوانها « خازن خديوى » ترجيحاً للغة العربية التي كانت قد أخذت تنازع التركية وتسترّد منها مكاتبا في الرحمان . وكان ذلك في سنة ١٢٨٦ . ولكن ماهيته نزلت إلى ٦٠ جنيتها . ولم يكن صاحبنا من عبّاد المال وإنما كانت كل أمانيه ترمى إلى خدمة الأوطان بغير نظر إلى قيمة الأجر الذى يتناوله في آخر الشهر . وفي سنة ١٢٨٧ نال رتبة الروم ايلي بكربكي ؛ وزادت ماهيته الى ٧٥ جنيتها (وهو مرتب الرتبة المذكورة) ، وأرسله إسماعيل في مهمة سياسية الى مقرّ السلطنة بالقسطنطينية .

فلما عاد منها صدر الأمر العالى بتعيينه مستشارا لرياسة المجلس الخصوص (وهو الذى خلفه مجلس النظار فى النظام الحديث للحكومة المصرية إلى هذا العهد الحاضر) . وصار مرتبه ١٢٥ جنيتها . ومن هذه الوظيفة ارتقى إلى وظيفة مدير المدارس والأوقاف (٢٢ رجب سنة ١٢٩٠) ؛ وأنضمت إليه وظيفة مستشار الداخلية ورياسة المجلس الحسبى أيضا فى السنة التالية . ثم صار ناظرا للخارجية فالزراعة (وكانت هذه النظارة قد أنشئت فى سنة ١٢٩٢) فالقناية (ومن ذلك العهد

« وعينا مصطفى فرهاد بك ناظر قلم دعاوى . فيلزم بوصول أمرنا هذا إليكم »  
« تتوجهوا محل مأموريتكم وتبادروا في رؤية المصالح والأمور المختصة بوظيفتكم »  
« وأنتم وفرهاد بك تبدلوا جهدكم في أداء مايتوجب عليكم وتتركوا التصدي »  
« لما لايعينكم . لأن الفضول ، مما يمنع القبول . والحذر ثم الحذر ، من سوء »  
« السلوك فمن غيره اعتبر ، وينصف وتبصر ، فقد أخذ في أسباب نجاته ، »  
« وتشبت بعلو درجاته »

« حاشية . أما اذا رأيتم أن المسؤولية والجزاء الذي كان ترتب على ما وقع »  
« منكم قبلا من الأمر المغاير لطبعنا قليلا وعدمتم لمثل ذلك فالرأى لكم فيه »  
« فلزم التحشية لتأكيد الإيقاظ والتنبيه . »

ولكن مدة هذا الغضب لم تطل فقد حظى رياض بالرضا ثانية بعد شهر  
قليلة . فإن سعيدا والى مصر أستعاده في معيته « لخدمة الكتابة » باذن تاريخه  
١٠ ذى القعدة سنة ١٢٧٧ ، حتى جاءت سنة ١٢٧٩ فأنعم عليه برتبة الميرميران  
وجعل ماهيته مائة جنيه مصرى في الشهر ، بعد أن كان منذ خمسة عشر عاما  
مبيضا لا يتقاضى في الشهر جنيها واحدا ونصف جنيه .

حتى إذا كانت سنة ١٢٨١ صدر الأمر العالى بتعيين رياض باشا عضوا  
في مجلس الأحكام . وهذا المجلس يماثل ما نسميه الآن بمحكمة النقض والإبرام .  
ثم أحيات إلى عهده نظارة « أمور خاصة خديوى » ، أعنى الخاصة الخديوية  
حسب العرف المألوف في أيامنا هذه ، بسبب السيادة التي بدأت تعود إلى  
اللغة العربية .

وانتقل رياض باشا إلى وظيفة مهردار إلى ١١ شوال سنة ١٢٨٤ .

ومن ذلك العهد دخل الفتى رياض بك في الزمرة التي كانت تُعرف في تلك الايام باسم « الذوات الكرام » وبلغت ماهيته ٣٤٨٠ قرشا صحيحا .

رأى فيه عباس الأول ما يُؤهله لخدمة الأهالي ، فأُسند اليه مديرية الحيزة واطفيح ( ١١ صفر سنة ١٢٧٠ ) . وبعد سنتين تدرّج به في سلم الصعود بالصعيد ، فانتقل مأمورا لادارة الفيوم بمديرية بنى سويف ، ثم مديرا لقنا بمهية قدرها خمسون جنيها في الشهر . وعاد بعد ذلك الى العاصمة حيث أُسندت اليه وكالة المرور والسكة بمصلحة السكة الحديد . ثم تحرك منها ( سنة ١٢٧٤ ) بصفة مأمورا لادارة نصف أول روضة البحرين ، أعنى الدلتا الحقيقية المحصورة بين فرعى النيل شرقا وغربا والبحر الابيض المتوسط شمالا . وهى اليوم عبارة عن مديرتي المنوفية والغربية . والنصف الاول المذكور كان في اصطلاح ذلك الوقت عبارة عما نسميه الآن بمديرية المنوفية . ثم صدرت الإرادة السنية بجعله ويكلا لهذه المديرية ، وبلغت ماهيته ٧٥ جنيها . فبقى في هذه الوظيفة لغاية ٤ جمادى الثانية سنة ١٢٧٧ . وحينئذ قلب له الدهر ظهر الميكن ، وتبدلت تلك المنزى بالحن . فبدأ رياض يعرف أن الأيام دول ، وأن صفوها لا بد له من الكدر . فقد صدرت في ذلك اليوم إرادة سنية أكتفى بنقل صورتها بالحرف ، بغير تعليق عليها ولا شرح ، لأنها كمرآة لأسلوب الإنشاء وروح النظام في ذلك العصر . وهذا نصها :

« بحسب ما علينا بأثناء المرور في هذه المرة من مدير روضة البحرين وويكلاها »  
« وناظر قلم دعاويها من الإهمال في رؤية المصالح والدعاوى وتشهيل اللوازم »  
« وخلافه مما يغير إرادتنا ويوجب تغيير خاطرنا فقد رفعت ذلك المدير »  
« الذى هوشا كرشا وعينت قاسم باشا بدله وعينك ويكلا بدل رياض بك »

ولعلمنا أنه في مقدور كل إنسان - اذا صدق في الإرادة وصدق في العمل - أن يجارى هذا الذى رحل . وكل من سار على الدرب وصل .

فذلك السرّ مما يستوجب الإذاعة ، في هذه الساعة . فقد دخل الرجل في القبر وبقيت أعماله نبراسا لطلاب البراعة بين الجماعة .

ذلك أن رياضاً تدرّج في سلم الوظائف والأعمال ، من أدناها الى أقصاها . فكان عيلاً عليماً بكل الشؤون ، ضليعاً مضطلعاً بجميع الأمور .

دخل الفتى رياض افندى في خدمة الحكومة المصرية بوظيفة مبيض في مجلس العموم بديوان المالية في ١١ صفر سنة ١٢٦٤ بمأهية قدرها ١٤٥ قرشا صحيحاً . ولاحت عليه مخايل النجابة وملاحح الاستعداد ، فارتفعت مأهيته بعد ستة شهور إلى ١٩٣ قرشا صحيحاً و ١٣ بارة . وكانت هذه الزيادة في نظير تكليفه بعمل آخر وهو قيد الخلاصات . ثم صدر الأمر بالغاء ذلك المجلس نخرج فتاناً من الخدمة في ١٠ ربيع الأول سنة ١٢٦٥ ، ولكنه بعد شهرين ونصف توصل للدخول في المعية السنية للتبويض والقيد بمأهيته المذكورة . فلم يأت الثانى من ربيع الاول سنة ١٢٦٦ حتى انفصل من الخدمة وعاد إلى الفراغ ، ولكن يوماً واحداً . لأنه أنتظم في اليوم الثالث في سلك عساكر الموسيقى برتبة الملازم . فقام بهذه الخدمة الجديدة خير قيام جعله أهلاً لنيل رتبة اليوزباشى بعد شهرين آثنين . ثم ارتقى إلى رتبة الصاغ قول ، ثم إلى رتبة البكباشى في بحر سنتين . كل ذلك في خدمة الموسيقى العسكرية .

فلما كانت سنة ١٢٦٨ أنتظم في سلك رجال المعية السنية ، برتبة القائم مقام وبصفة ياور بمعية عباس الأول . وهناك ارتقى ( ٥ صفر سنة ١٢٦٩ ) إلى رتبة الميرالاي وبوظيفة مهردار لوالى مصر المشار اليه . وكان ذلك كله في مدة لا تزيد عن أربع سنوات وسبعة شهور .

النفوس العالية : فانه شاد لنفسه تمثالا معنويا في فؤاد البلاد . وسيبقى اسمه الشريف كتميمة يحتفظ بها كل مصرى صميم ، مادام النيل يجري من ينايحه إلى الأشتام . ثم هوى بعده ذلك النجم السيّار الذى كان مصباحا مصاحباً لنوبار . وللرجل حسنة كبار ، ولكنه بقدر ما أفاد قد آستفاد ، وربما زاد . لذلك عرف آله وذووه حقه عليهم ، فصنعوا له تمثالا أجلسه البلدية فى احدى الحدائق العمومية بشغر الاسكندرية .

وأما شيخ الوزراء رياض ، فكان فينا البقية الصالحة ، والقُدوة النافعة ، وهو الآن فى قبره ونحن من حوله ، فعسانا نستفيد من موته كما كانت مصر قرية العين به فى أيام حوله وطوله .

من هو رياض ؟

سؤالٌ إذا وجهته الى أهل هذا الحيل ، من أبناء النيل ، ولو أقيته على الأجانِب ، فى المشارق والمغرب ، لأجمع الكلّ بلسان واحد : إن رياضاً هو والعبقرى شئ واحد . وذلك لأن المملأ أجمعين لا يعلمون عن رياض إلا أنه السيد وأنه الكامل من كل شئ . ولعمري إن ذلك هو عين اليقين ، فقد مضى على هذا العبقرى ثلث قرن وهو متقطع القرين !

ولكن كيف وصل الى هذه السيادة ؟

— بالجدّ والإقدام ، وبالترفع عن الدنيايا ظاهراً وباطناً ، وبالإخلاص فى خدمة الأمة والوطن .

ولو أننا أردنا أن نتعرف السبب فى تلك الجلالة التى كانت له فى النفوس ، وفى ذلك السلطان الذى آمتلك به القلوب ، لرأينا الأمر بسيطاً وطبيعياً ،

سنة ١٨٨٨ = ١٣٠٦ ، والثالثة من ١٦ أبريل سنة ١٨٩٤ = ١٣١١ إلى ١٢ نوفمبر سنة ١٨٩٥ = ١٣١٣ . وقد بلغ مجموع مدته في رئاسة الوزارة ٧٧ شهرا بالتقريب .

وأما الثاني فهو شريف . تقلد رئاسة الوزارة أربع مرات : الأولى من ٧ أبريل سنة ١٨٧٩ = ١٥ ربيع الثاني سنة ١٢٩٦ إلى أن تنازل إسماعيل ، والثانية متممة للأولى (من ٣ يوليو سنة ١٨٧٩ = ١٤ رجب سنة ١٢٩٦ إلى ٢١ سبتمبر سنة ١٨٧٩) = ٥ شوال سنة ١٢٩٦ ، والثالثة (من ٩ سبتمبر سنة ١٨٨١ إلى ٤ فبراير سنة ١٨٨٢) ، والرابعة من ٢١ أغسطس سنة ١٨٨٢ إلى ٦ يناير سنة ١٨٨٤ . وفي ذلك العهد طلق الحكومة بتاتا بمناسبة انفصال السودان عن مصر . ولم يرجع للوزارة بعد ذلك إلى أن وافاه القدر المحتوم . وأعظم وجوه الشبه بينه وبين نوبار أنه لم يدخل في الوزارة إلا بصفة رئيس . وأما الفروق فكثيرة . وقد بلغت مدته فيها ٢٨ شهرا ونصف شهر بالتقريب .

أما رياض فقد انتظم في سلك وزارة نوبار الأولى سنة ١٨٧٧ . ثم تقلد رئاسة الوزارة للمرة الأولى في السنة التالية ، ولم تأنف نفسه من الاندماج في زمرة الوزارة الأخيرة التي ألفها شريف (وإن كان انفصل منها بعد شهرين) . ولكنه لم يرض بالاشتراك في الوزارتين اللتين ألفهما بعد ذلك نوبار . إستلم رياض زمام الرياسة وبلغت مدته في الوزارة ١١ شهرا ، وفي الرياسة ٧٤ شهرا .

على هذا المنوال ، بقي الثلاثة الرجال ، يخلف بعضها بعضا في الهيمنة على شؤون مصر ، إلى أن روعنا الزمان ، بتهدم أحد الأركان ، فتداعى ذلك المثلث عند ما درج إلى ربه الوزير الشريف . ذهب بعد أن أبلى البلاء الحسن ، في خدمة الأمة والوطن . ذهب بعد أن أفاد وما أستفاد . بلى إنه أستفاد أكبر منقبة تصبو إليها

كان أحدهم إذا ورد ذكره على اللسان أو طرقت سيرته الآذان، أنساق الفهم إلى ذكر صاحبيه بطريق التلازم في الأذهان .

وما زال الثلاثة يتعاقبون بلا مزاحم على دست الوزارة ، منذ تأسيسها على النظام الجديد، ست عشرة سنة ونصف سنة على التقريب (أى منذ سنة ١٨٧٨ إلى سنة ١٨٩٥ = ١٢٩٥ إلى ١٣١٣ هجرية) . ولم تنقطع هذه السلسلة التي تكاد تكون متواصلة إلا بفترتين مزدوجتين ، كانت الفوضى فيهما قاب قوسين .

فأما الفترة الأولى فكانت في سنة ١٢٩٦ = ١٨٧٩ حيث تقلد المغفور له محمد توفيق باشا (وهو ولي العهد أولاً ثم وهو خديو مصر ثانياً) رياسة الوزارة مرتين ، لم يزد عمر الواحدة منهما عن شهر واحد (من ١٠ مارس إلى ٨ أبريل ثم من ١٨ أغسطس إلى ٢١ سبتمبر) .

وأما الفترة الثانية فقد ظهرت فيها وزارتان متواليتان ، لم يزد مجموع عمرهما عن السبعة الشهور . وكان ذلك في خلال الخلل والفساد ، الذي ساد في البلاد ، على عهد الحوادث المشؤومة المعلومة (من ٤ فبراير إلى ٢١ أغسطس سنة ١٨٨٢) .

ولكن الصيت ما برح ملازماً لأولئك الصّيد ، فلم تكن البلاد تعرف غير أسم شريف ونوبار ورياض ، وكذلك كان الشأن فيما وراء البحار . وأنفردوا أيضاً دون سائر رجالات السياسة في مصر بإحراز رتبة المشيرية العظمى ، وإن كان رياض قد أمتاز على زميله بالنشان المجيدى المرصع .

كان نوبار أول الثلاثة وآخرهم في تقلد رياسة الوزارة . فقد تولاهما ثلاث مرات : الأولى في خلال سنة ١٢٩٥ = ١٨٧٨ إلى أوائل مارس سنة ١٨٧٩ = ربيع الأول ١٢٩٦ ، والثانية من ١٠ يناير سنة ١٨٨٤ = ١٣٠٢ إلى ٩ يونيو

وهذا نص الخطبة التي ألقيت على قبر الفقيه  
في حفلة الأربعين  
( وفيها خلاصة على تاريخ حياته )

رجل كرياض ، والرجال قليل ، في بلد كصر ، عهده بالحزبية قريب ؛  
رجل كرياض ، يفاخر به النيل ، ويحسُّ له الفخر ، في هذا العصر الجديد ؛  
رجل كرياض ، نبغ في عهد إسماعيل ، وأمتاز في ذلك الدور ، بالشكيمة والأثر الحميد ؛  
رجل كرياض ، خدم هذا الجيل ، إلى أن دخل القبر ، وهو قدوة الشبان والشباب ؛  
رجل مثل رياض ، وأرجوان يكون رياض مثالا لكل رجل ؛  
لا يكفيننا أن نرى قومه وأهله ، يقيمون له حفلة تثلوها الأحرى وتعززها الثالثة ؛  
بل ينبغي لهذه الأمة الناهضة أن يتضافر أفرادها على تخليد ذكراه ، ليكون  
من موته لها حياة !

ترعرعنا وقد استرعى أسماعنا ، ثلاثة من أسمى الأسماء ، مختلفة في العنصر  
ولعلها قد كانت متفقة في المرمى . ثم نشأنا فشاهدنا منها مثلما متساوى الأضلاع :  
رؤوسه نوبار وشريف ورياض . هذا ترتيبهم بحسب الأقدمية ، ولكنني  
أعتقد أن هؤلاء الساسة الثلاثة سواسية في الأهمية . نعم فلقد آستداروا بمثلهم  
حتى جعلوه كالحلقة المفرغة لا يدرى أين طرفاها ، وإن كان أوطم متمصرا ،  
والثاني نصف مصرى ، وأما الأخير الذي تبكيه اليوم هذه الأمة ، فكان  
مصريا بكل معنى الكلمة : من حيث المنبت والمشرّب ، من حيث النزعة  
والغاية ، من حيث الأمانى والأحلام .



على صوب لجان صلاح الدين<sup>(١)</sup> وذراييه، الوارث لتاج الظاهر<sup>(٢)</sup> والناصر<sup>(٣)</sup>،  
المستوى على عرش المؤيد<sup>(٤)</sup> والأشرف<sup>(٥)</sup> مولانا المقر الأشرف  
(الحاج عباس حلمي الثاني) محي الآداب العربية أدام الله توفيقه لتجديد  
المكارم ورفع شأن الأمة المصرية !

ماذا أبدى وماذا أعيد ؟ أفحدثني نفسي باستقصاء مناقب رياض في هذا  
الموقف الرهيب، الذي هو أشبه بجلسة الخطيب ؟

حاشا لله ! ما أريد ذلك ولن يريده غيري، ولكن الواجب وذكري الجميل  
يختان علينا، معاشر أعضاء المجمع العلمي المصري والجمعية الجغرافية الخديوية،  
أن نشيع هذا الراحل عنا الباقي حبه في قلوبنا بالاعتراف جملة بتفضله علينا  
ومؤازرته لنا في جميع أعمالنا، ولكي ننوب بهذا الرمز الصغير عن جمهور الخادمين  
للعلم والأدب والتاريخ .

ففي رضوان الله يارياض ! فقد فارقت أمة راضية، وجاورت ربا راضيا .

إِنَّ هَذَا كَانَ لَكُمْ جَزَاءً وَكَانَ سَعْيُكُمْ مَشْكُورًا .

أحمد زكي

- 
- (١) رأس الدولة الايوبية ومنشئ المدارس الكثيرة بمصر والشام  
(٢) السلطان الملك الظاهر بيبرس البندقداري الشهير بفتوحاته وبما أسسه من دور الكتب الكثيرة  
بمصر والشام  
(٣) هو الناصر محمد بن قلاوون أجل سلاطين الديار المصرية الذي شمل برعايته أهل الفنون والعلوم  
والذي ظهرت في عهده أكبر الموسوعات العربية  
(٤) هو السلطان الملك المؤيد المحمودي الذي كان مغرما باقتناء نقائس المصنفات ومن أكبر  
أنصار العلم وقد اشتهر بالاطلاع الواسع حتى لقبه التاريخ بشيخ  
(٥) هو السلطان الذي ازدهرت القاهرة في عصره بأجل الآثار الفنية البديعة في الصناعات  
العربية على اختلاف أنواعها حتى أصبحت القاهرة في عصره كعبة يحج إليها العلماء ووجهة زاهرة لأرباب  
الفنون الجميلة

المائة الأولى واليد الطولى فى ظهور ذلك السفر الحافل الذى تفتخر به اللغة العربية فى العصر الحديث : أعنى به دائرة المعارف التى هى آية الفخر لعبيدهم الجليل ، المعلم بطرس البستاني ولبقية أهل بيته من بعده .

فهل يقوم بعد رياض من يكمل عمل رياض مع دوحة البستاني ؟ أم يبقى العمل مبتورا بعد ذهاب ذلك العميد وذلك العاد ؟ إننى أعتنم فرصة هذا الموقف الجليل ، بين أيدي الغطاريف البهاليل ، من سروات وادى النيل ، لإبداء أمنية لا تزال تتردد بين جوانحي ، وهى أن يوفقنا الله ويمن علينا بوجود القادرين على التمام .

وما أكثر نظائر البستاني من المؤلفين والمترجمين والباحثين ! قد كانت لهم من معونة رياض قوة فوق قوتهم أقتحموا بها غمار النبوغ والشهرة ، وكانوا له خير معوان على النهضة بالأمة وترقية المعارف .

ومالى وللأشخاص وها هو بين أيدينا أثر عظيم ينطق ليلا ونهارا بفضل ذلك الراحل العظيم ؟ وأعنى به دار الكتب الخديوية . فان يكن فقيد العلم المغفور له على باشا مبارك هو الذى جمع شتاتها ولمّ شعنها ، فقد كان لرياض يد طائلة فى ضمان مستقبلها وتوفير خيراتها المعنوية إلى ماشاء الله . فهو الذى أفتع سيد النيل ورب النيل بايقاف الأقطان الدايزة عليها وقدرها ١٨٠٠ فدان ، وناب عن مولاه الكريم فى تحرير حجة الإيقاف . ولذلك سيبقى اسمه مقرونا بأسمها ، مادام العلم مرفوع المنار ! وهاهى الآن قد أصبحت قطفوها دانية ، ووفودها متراحة فى الليل وفى النهار ، بفضل عناية الوزارة السعيدية الحاضرة ، فى ظل ولى الأمر فى مصر حفيد « محمد على » ولائقر الجالس على تخت المعز<sup>(١)</sup> وبنه ، القابض

(١) الخليفة الفاطمى الذى أسس القاهرة والجامع الأزهر

وما يحسن ذكره في هذا المقام أن انتظام رياض في سلك هذا المجمع كان في ١٤ يونيو سنة ١٨٧٤ .

ولم تقتصر خدمة رياض للعلم وأهله على هاتين الجمعيتين ، بل قد آمنناز بتعضيد الصحافة العربية على اختلاف المشارب والغايات . وحسبي أن أقول ( ولا يستطيع معترف بالجميل أن ينكر على قولي ) إنه لولا رياض ، لما كان للجرائد السياسية والمجلات العلمية هذا الصوت العالى الذى تتجاوب أصداؤه في مشارق البلاد ومغارها

سألوا من سبقوه إلى عالم الهنا ، فهم الشهود العدول . سلوا . محمدا عبده وأديبا إسحاق ، وسألوا عبد الله النديم وسليما النقاش ، وأستخبروا إبراهيم المويلحى وسليما تقلا والسيد وفازغول وبشاره تقلا . بل عليكم أبى السعود وأمين شمیل ، وابراهيم اللقانى ، وجرجس ميلاد . فان لم يجيؤكم حوارا أجاؤكم اعتبارا . وكيف لا ؟ وقد تركوا بين أيدينا من أياديه مآثر وآثارا . بل هؤلاء الأحياء وهم كثير ، ولا يَنْبِئُكَ مِثْلُ خَيْرٍ

على أن هذه العناية لم تقتصر على أهل الصحافة . فقد كان رياض وسيع الجنب لأهل التأليف والنشر والترجمة .

وماذا أذكر وماذا أترك ؟ فالجمال فسيح ولكن الوقت يضيق عن سرد الأسماء ، فأكتفى بالإشارة الى بيت البستاني . وقد جرت العادة بأن البستاني هو الذى يوالى الرياض ، ولكن رياضنا هو الذى أوالى البستاني نفحات تتلوها نفحات . أفراد هذا البيت — وكلهم أفراد — لا يزالون يرطبون ألسنتهم بمديح رياض ، ويشكرون إحياء لهم وإعلاءه ذكرهم وتنويهه بقدرهم ، لأنه هو الذى كانت له

تلك الحفلة التي وقف رياضنا فيها خطيبا بأسم الحكومة المصرية ، معلنا في أول يناير سنة ١٨٧٦ بآفتتاح محكمة الأستئناف والمحكمة الأبتدائية المختلطتين في مدينة الاسكندرية ، بلفظ وجيز باللغة الفرنسية ، هذا تعرييه حسبما ورد في الوقائع المصرية :

« ياسادتي إنى أفتخر برياستى هذه بتأديتى فى هذا اليوم رسم آفتتاح »  
« المحاكم الجديدة التى بكم هيئتها المجتمعة . فأتم مدعؤون للتعاون على إجراء »  
« هذا الأثر الحليل المقدار الذى يفتح عصرا جديدا بالنسبة للتأسيسات »  
« المصرية العديلة . وحيث إن إجراءه ونجاحه محول عليكم لأراتاب فى أن »  
« إقداماتكم ومساعدكم تكون مصروفة الى أعلى مقصد مرغوب . وها أنا »  
« أعلن فيكم رسميا آفتتاح تلك المحاكم . »

وإذا أرجعنا البصر كة أخرى إلى المجمع العلمى المصرى نرى رياضنا صاحب الفضل فى تخصيص الدار التى لا يزال هذا المجمع يعقد جلساته فيها إلى اليوم . وهى الكائنة فى السرادق البحرى الغربى من مجموعة المباني التى تجمعنا وإياكم الآن ، وهى تقيم فى معظمها نظارة الأشغال العمومية .

كان ذلك فى سنة ١٨٨٠ حينما كانت مقاليد نظارة الداخلية بيد رياض وكانت تلك البقعة تعرف فى ذلك الوقت باسم مدرسة بنات الأمراء . ولقد أعرب فى كتابه الفرنسى المؤرخ فى ٤ فبراير نمرة ٥٦٤ عن مزيد سروره من تمكنه من مساعدة المجمع العلمى بهذه المنحة الباقية إلى عهدنا هذا . وقد كان مقر هذا المجمع بمدينة الاسكندرية قبل ذلك اليوم . وبهذه المناسبة توجه وفد من زملائنا السابقين إلى نظارة الداخلية ليشكروا زميلهم الوزير .

وتشريع قوانين أهلية ، وتأييد معاهد علمية ، وتعضيد صحافة عربية ، وتنشيط صناعة وطنية ، ومؤاساة ملاجئ خيرية ، وتفقد أندية أدبية .

كان المجمع العلمي المصري والجمعية الجغرافية الخديوية ممن فاز بكثير من نفحات رياض ونال قسطا كبيرا من تلك الأيادي البيضاء التي لا ينساها ولن ينساها الأعضاء ، ما بقيت محبة الرجل راسخة في قلوبهم : وهي راسخة ماجاش فيهم خاطر أو تحرك لهم لسان !

فلقد طالما عضدهما ومهد السبيل أمامهما : بجاهه ورأيه ، ولسانه وبنانه ! وم له فيهما - رغم أعماله السياسية والإدارية الكثيرة - من موقف صدق جلّي فيه غامضا وأزاح باطلا ، وأيد حقا وحيا مستكشفا ، وعزز باحثا وأبن ميتا ! وما ننس لاننس موقفه المشهور المشهود في إحدى حفلاتنا الفريدة ( ٥ يناير سنة ١٨٧٨ ) وهو يحمي بطل إفريقيا العظيم ، وأعنى به ستانلي الرحالة الشهير ، الكاشف لمجاهل السودان ، والسالك للبقعة التي كنا نسميها بالمجهولة قبل الآن ، وفتح أبواب القارة السوداء لرواد المدنية وطلاب التوسع في العمران . فكان رياض أول عظيم حيا ذلك العظيم ، بل كان أول نائب عن أهل المدينة في الترحيب بذلك الضيف القادم من تلك الفيافي الموحشة التي يأنس فيها الإنسان للوحش العادي ، ويفزع إذا لقيه الإنسان العادي ، ولسان حاله يردد قول الاحيمر السعدي :

عوى الذئب فاستأنست للذئب إذ عوى \* وضوت إنسان فكدت أطير

فكأرحب أهل الشرق في شخص رياض بأبناء الغرب في شخص ستانلي ، كذلك كان رياض نقطة الاتصال بين المصريين والإفريقي عند ظهور المحاكم المختلطة بمصر . فقد مضى الآن خمسة وثلاثون عاما ، إلا ثلاثة أيام بالتام ، على

نجاهر على رؤوس الأَشهاد وفي هذا الجمع الحافل الموقر بأعترافنا الجميل ، لذلك  
الراحل الحليل ، الذى بكاه النيل وأبناء النيل .

أما تدوين سيرته الذكيلة الزاكية ، وشرح أعماله العائدة بالفائدة على مصر  
الذاكيلة الذاكرة ، فهو متروك لرجال التاريخ ، وهم خير كفيل بحفظه وتوريثه  
لمن يخلقنا من الأجيال الآتية ، ليكون نبراسا للبحث والتفكير والعمل . وقد  
سبق لهذا العاجز قيامه ببعض هذا الواجب <sup>(١)</sup> على ضريح الفقيد نصره الله بالروح  
والريحان !

كلُّ الحاضرين (المتكلم الضعيف فى جملتهم) وجميع الغائبين (وأهل مصر بعض  
منهم) يشهدون بأن رياضاً كان فى بابه من نوايح مصر والشرق فى هذا العصر .  
ومن ذا الذى ينكر أن نبوغ رياض لم يقف عند حدّ تدبير الملك وسياسة  
البلاد ، حتى تعدّاه الى كثير من الفضائل القومية والمزايا الانسانية التى قلما تجتمع  
فى شخص مفرد . وليس ذلك على الله بمستنكر

فالرجل ، كما هو معدود فى طليعة الساسيين والمديرين ، كذلك كان فى مقدمة  
الهداة والمصلحين . وكما هو فى عداد نوايح الإداريين الحازمين ، فقد أنتظم فى سلك  
أكابر المشرعين والمقننين . وبينما يلمه قوم فى زمرة الأقتصاديين المالمين ، يرفعه  
آخرون الى مكانة العاملين المحبّدين والمنظمين الحميدين . هذا الى أدب بارع ،  
وقول حكيم ، وكرم حاتمى ، ورحمة لانتهاهى .

تلكم الصفات العالية والأخلاق الراضية عرفناها فى رياض ، وتجلّت بأهلى  
مظاهرها على الجليل الماضى والجيل الحاضر . وهانحن نتجلى كل يوم آثارها  
الخالدة بين ظهراً نينا فى ربوع مصر ، وطننا العزيز : ما بين وضع نظمات إدارية ،

(١) أظنّ نص هذه الخطبة فيما يلى من الاوراق

أفلا ترون العالم الراقى مدينا فى أخلاقه وحكومته ونظامه وصناعاته وتجارته وأسباب رفاهيته إلى أفراد قلائل فى الخلائق ؟ قد كانت أفكارهم الثاقبة لقاحا للعقول ، وأعمالهم الخصبية بذورا صالحة وأغراسا مباركة لفائدة المجموع .

تلك المعانى الشريفة وتلك القوى الباهرة التى تتجلى على الناس من حين إلى حين فى صور أشخاص عظام . وهى إنما تكون كامنة فى النفوس المستعدة لهذا الفيض كمن الكهروء فى بعض الأجسام . فكما أن الدلك والحك يثيران الكهروء ، فكذلك تلك المعانى وتلك القوى يثيرها فى بعض النفوس عاملان مؤثران :

أولهما - تدوين سيرهؤلاء الأعلام النبلاء وبيان الخطوة التى ساروا عليها ، فكانت سبب نجاحهم فى الدنيا . لاجرم حينئذ أن من يأنس من نفسه القدرة على تحديدهم أو اللحاق بهم يسعى فى حاكهم أو يربو عليهم ، أو يتم عملهم إن كان قد أوتى حظا من نصيبهم .

وثانيهما - إعراب المتمتعين بثمرات أولئك الأعيان عن شكرهم فى السر والعلن ، لصنيعهم الحسن ، فى خدمة الأمة والوطن . والاقرار بالفضل بعد الموت آثر عند الله والناس منه فى حالة الحياة

وليس من دليل على الوفاء لهم بعد وفاتهم أكثر أثرا وأحسن وقعا من تجديد ذكراهم وتمجيد آثارهم . فلعمري إن هذا الصنيع فوق احاطته بفضيلة الوفاء - وإن كانت قليلة فى طباع الناس - إنما يحى فكرة النبوغ فى نفوس المستعدين ، لاسيما إذا كان العظيم عصاميا . وجل العظماء عصاميون .

وإننا اليوم باجتماعنا معاشر أعضاء المجمع العلمى المصرى والجمعية الجغرافية الخديوية لتأبين قعيد مصر العظيم رياض باشا نفى باحدى الحُسنيين . فنحن

## كلمة (١)

على

رياض باشا

عُظماء الرجال هم الأمثلة الحية لمعاني الإنسانية .

فالحكمة، والشجاعة، والبلاغة وأستنباط العلوم، وأختراع الآلات وتدير المال، وقيادة الجند، وسياسة الملك : كلُّ هذه معاني للإنسانية العامة تتقاسمها الأناسي تقاسماً متفاوتاً حتى تفتني في بعضهم؛ ولكن هذه المعاني السامية قد نراها مُكبَّرة، مُعظَّمة، مُجسَّمة حتى نكاد نبصرها بالعين ونلمسها باليد في عظماء الرجال : من الفيلسوف، والشجاع، والكاتب، والعالم، والمخترع، والاقتصادي، والقائد، ومدبر أمُور الجمهور .

أولئك الذين يظهرون في الوجود في أزمان متباينة وفي أقطار متناثية . أولئك الذين يُلقون على أُممهم المغتبطة بهم دروساً عالية في الإنسانية الفاضلة، دروساً واضحة جليَّة فيجددون ما ندرس فيها من معاني الانسانية، أو يكملونها فيهم إن كانت ناقصة، أو يُظهرونها للعالم على أيديهم إن لم يكن قد سمح بها الزمان بمقدار نبوغ العظماء في كل أمة، قلةً وكثرة، تكوّن منزلتها بين الشعوب رفعةً وأنحطاطاً . بل على قدر وجودهم في الدنيا تكون عظمة العالم وتقدّمه في مضمار الحضارة والعرفان .

(١) أُلقيت في الحفلة الرسمية التي أقامها المجمع العلمي المصري والجمعية الجغرافية الخديوية في صباح

الأربعاء ٦ محرم سنة ١٣٣٠ (٢٧ ديسمبر سنة ١٩١١)



DT

107

.2

R5A5

1911

Kalimah...

كلمة

على

رياض باشا

وصفحة

من تاريخ مصر الحديث تتضمن خلاصة حياته

لأحمد زكي باشا

سكرتير مجلس النظار

ووكيل الجمعية الجغرافية الخديوية

وأحد أعضاء المجمع العلمي المصري

وما ضرتني أن قال أخطأت جاهلٌ

إذا قل كل الناس أنت مصيبٌ

المطبعة الأميرية بمصر

١٩١١



رياض باشا  
من أكبر رجالات مصر المعدودين  
توفى الى رحمة الله يوم السبت ٢٠ جمادى الثانية سنة ١٣٢٩ (١٧ يونيو سنة ١٩١١)  
بمدينة الاسكندرية





كلمة

على

رياض باشا

وصفحة

من تاريخ مصر الحديث تتضمن خلاصة حياته

---

لأحمد زكي باشا

سكرتير مجلس النظار

ووكيل الجمعية الجغرافية الخديوية

وأحد أعضاء المجمع العلمي المصري

وما ضربني أن قال أخطأت جاهل

إذا قال كل الناس أنت مصيب

---

المطبعة الأميرية بمصر

١٩١١

**PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET**

---

**UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY**

---

